

Voyage archéologique en Tunisie. Période: 1882-1883

Auteur: J. POINSSOT

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME TROISIEME. 1885

Aïn Tounga (Thignica)

On a pu voir par ce qui précède quelle incertitude règne encore sur la position de Ticjilla. L'emplacement de la station suivante *Thignica* est au contraire parfaitement fixé et un assez grand nombre de monuments épigraphiques nous font connaître tous ses noms. C'était pendant les deux premiers siècles de notre ère la *Civitas Thignicensis* divisée en deux parties. Plus tard elle devint le Municipium Septimium Aurelium Antoninianum Alexandrianum Herculeum frugiferum Thignica. Ses ruines, encore imposantes, entourent l'Aïn Tounga; on y voit les restes d'une vaste citadelle flanquée de tours et construite à l'époque byzantine, les vestiges de plusieurs temples, deux arcs de triomphe dont l'un a conservé son arcade, les vestiges d'une basilique, d'un théâtre, de divers autres édifices et de l'enceinte qui entourait la ville. On peut encore reconnaître l'emplacement des portes. Nous ne décrivons point en détail ces ruines, nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à l'excellente étude que M. le Dr Darré, qui les a explorées avec un soin consciencieux, a publiée dans ce bulletin (t. II, 1884, pp. 136-144).

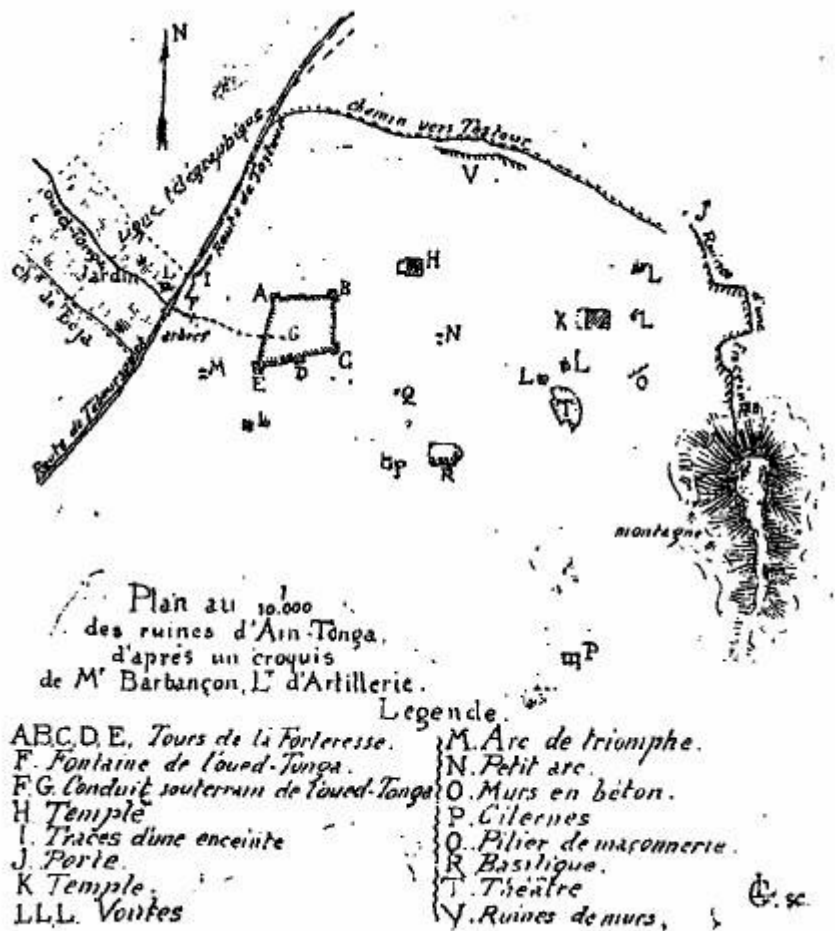
TUNISIE - AIN TOUNGA, GUELAA, MAATRIA, GOTNIA (Description de ces ruines)

Auteur: Dr DARRE

Source: BULLETIN DES ANTIQUITES AFRICAINES. TOME SECOND. 1884

Aïn Tounga

Les ruines de Thignica se trouvent à environ huit kilomètres de Testour et à quinze de Teboursouk, sur la route actuelle de Tunis à Kef. Elles entourent la source de l'Oued Tounga et couvrent un espace fort étendu; les proportions imposantes des édifices dont elles conservent les restes, ainsi que la beauté des matériaux dont ils sont bâtis, attestent l'importance de la cité antique qui s'élevait en ce lieu. Le plan ci-joint, dessiné d'après un croquis de M. Barbançon, lieutenant d'artillerie, permettra de se rendre compte de leur situation et de suivre aisément la description que nous allons en donner.



Au centre s'élève un fort, construit sans doute à l'époque byzantine, dont l'enceinte forme un rectangle de près de 150 pas de diamètre; elle est flanquée aux angles de quatre tours carrées. Une cinquième tour, placée au milieu de la face méridionale, défend la porte d'entrée. L'intérieur des murs présente une cavité profonde d'où semble partir le conduit souterrain qui amène la source de l'Oued Tounga au point F où se trouvent les ruines d'une ancienne fontaine.

Au point H on voit les restes d'un temple dont la cella mesure 11 mètres sur chaque face. Le pronaos, très vaste et incomplètement dégagé, présente un grand nombre de colonnes brisées près de leur base et réunies entre elles par un mur grossièrement construit. Ce mur, ajouté après coup, permet de supposer que le temple a été détourné de sa destination primitive. Il est rasé au même niveau que les colonnes, et l'édifice tout entier semble avoir été détruit par un tremblement de terre suivi d'incendie. En effet, dans toutes les fouilles opérées sur ce point, on a trouvé une couche de cendres mêlées de charbons ayant de 0m,10 à 0m,15 d'épaisseur. Les traces d'un dallage qui régnait tout autour des murs font conjecturer que le temple était entouré d'une colonnade.

A environ cent cinquante mètres à l'est se trouvent les ruines d'un autre temple (K) surélevé de quelques marches et dont la cella, qui mesurait 11m,50 sur chaque face, est renversée. Ses belles colonnes d'ordre corinthien, ses frises ornées de rosaces gisent brisées sur le sol. On voit marquée sur le dallage, à 8 mètres environ en avant de la cella; la place des bases sur lesquelles reposaient six colonnes. Nous devons faire remarquer que l'inscription publiée au *Corpus Inscriptionum Latinorum*, t. VIII, sous le n° 1399, indiquée comme provenant de l'un des deux édifices dont nous venons de parler, inscription qui rappelle la construction d'un

temple consacré à Mercure sous le règne de Marc-Aurèle et en l'an 169 de notre ère, est encore aujourd'hui encastrée dans la muraille de la tour sud-ouest de la forteresse. Elle ne peut dès lors servir à appuyer aucune hypothèse sur la destination de ces monuments. Parmi les nombreuses inscriptions gravées sur les pierres employées à la construction des murs de la citadelle, il en est deux que nous ne saurions passer sous silence, bien qu'elles ne soient point inédites. L'une datée du règne d'Alexandre Sévère et de l'année 229, donne à la ville le nom de *Municipium Septimium Aurelianum Antonianum Herculeum frugiferum Thignica* et rappelle la construction d'un *macellum*; l'autre a trait à la réparation des bains exécutée sous la Bas-Empire pendant la magistrature du proconsul AEmilius Florus Paternus. Entre le piton qui domine à l'est les ruines de Thignica et la forteresse se trouvent les ruines d'un grand hémicycle fermé par une muraille et dont le diamètre mesure 42 mètres. C'est sans doute l'ancien théâtre. Des deux arcs de triomphe qui ornaient la ville, l'un de dimension considérable, construit en pierres de grand appareil, et entouré d'un dallage surélevé de trois marches, est presque complètement détruit; il n'en reste plus que les pilastres qui portaient son arcade, encore sont-ils rasés à 1m,50 du sol (M). Il est situé à cinquante mètres à l'ouest de la citadelle. L'autre, plus petit (N), est placé entre les deux temples et la forteresse, sa voûte existe encore. Au sud de la ville, on remarque une basilique (R) qui a conservé une salle ronde, ornée de huit colonnes, ainsi qu'une vaste salle rectangulaire ornée de colonnes. Un mur d'enceinte fort épais entourait la ville. On en voit les restes en (J), au pied de la montagne d'où il paraît se prolonger dans la direction du nord-ouest, ainsi qu'en (I) le long de la route de Testour et près de l'Oued Tounga.

Les auteurs anciens ne nous ont conservé aucun souvenir se rapportant à l'histoire de Thignica. Dans la table de Peutinger, on la trouve sur la route de Karthage à Sicca Veneria. Les distances inscrites entre les deux villes les plus voisines, sont, de Tichilla (Testour) à Tignica, XII milles; de Thgnica à Agbia (Aïn Hedja), VI milles. Les chiffres ont été intervertis et il faut remplacer l'un par l'autre, encore les distances ne sont-elles point parfaitement exactes, car celle qui sépare Aïn Tounga de Aïn Hedja n'est guère moindre de vingt kilomètres.

Le nom d'un évêque de Thignica, Aufidius, se trouve mentionné sur la liste des évêques qui assistèrent au concile tenu en l'an 411.

Deux textes épigraphiques paraissent du I^{er} ou du II^{ème} siècle de notre ère la désignent comme une cité libre. Elle était divisée en deux parties ayant chacune leurs magistrats. Les citoyens romains qui y habitaient étaient inscrits dans les tribus Arniensis et quelques-uns dans les tribus Quirina et Papiria. Il existe beaucoup de rapports entre l'organisation politique de Thignica et celle de trois villes voisines Thugga (Dougga), Agbia (Aïn Hedja) et Thibursicum Bure (Teboursouk). Ces quatre villes paraissent avoir obéi dans leur développement, à une destinée commune. Nous les voyons à l'état de *pagi* ou de *civitates* pendant les deux premiers siècles de notre ère, elles devinrent au III^{ème} et au IV^{ème} des *municipes*. Thugga, de même que Thignica, était divisée en deux parties ayant chacune une assemblée et des magistrats. A la fin du III^{ème} ou au commencement du IV^{ème} Thibursicum Bure et Thugga portent le titre de colonies.

INSCRIPTIONS

Fragments trouvés près du temple K et de la tour sud-ouest de la forteresse. Hauteur des lettres, 1^{re} ligne, 0^m,23 ; 2^e, 0^m,17 (cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 1411).

N° 400.

ILL

N° 401.

SO

N° 402. Dans le mur de la tour sud-ouest. Hauteur des lettres, 0^m,12. Ce fragment d'inscription paraît appartenir au texte publié au *C. I. L.*, t. VIII, n° 1412, et pouvoir se placer entre les fragments n et o.

{VAE HAC VIDVAE A ON}

N° 403. Lettres de 0^m,08 à la 1^{re} ligne, de 0^m,11 aux 2^e et 3^e lignes

(cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 1402, fr. b). La première ligne a été martelée et paraît avoir été gravée plus tard à nouveau.

X . TRIB . POTESTATIS XIII
HONOREM . FLAMONI . PERP
OMNIQVE . CVLTV . EXORNAVIT

N° 404. Autre fragment de la même inscription.

VS
PLICA

N° 405. Trouvée entre les piles de l'arc de triomphe M qui est située entre la forteresse et la fontaine. Hauteur, 0^m,76; largeur, 1^m,47; épaisseur, 0^m,50; lettres de 0^m,12 (cf. *C. I. L.*, t. VIII, n° 1413, frag. c.)

ONATVS DE //
DVABVS ET CO
////PATRIAE.SVAEC
DIBVS AESCVLAPI
////////SIS . STATVA

N° 406. Près de la face est de la forteresse. Hauteur de la pierre, 0^m,75. Lettres 0^m,11 à la 1^{re} ligne, 0^m,12 aux suivantes.

CHARC
ATVR
BLICO
M . RE
EQVES

N° 407. Ces deux fragments trouvés sur la face sud de la forteresse font partie d'une même inscription. Hauteur des lettres 0^m,04 à 0^m,05.

RVMI SVO ET FA
LIBERORVM . SVORUM NOMINE
LN PROMISE//// FAVSTVS ET
S FILII . EIVS AMPLIATA PECVNIA
IDEMQ DE DICAVERVNT

N° 408. Fragment d'une inscription faite de lettres de bronze appliquées sur la pierre au moyen de crampons s'enfonçant dans des trous. Ces lettres, hautes de 0^m,21, ont disparu; mais leur trace reste visible, ainsi que les trous destinés à recevoir les crampons qui les retenaient.

·PAC

N° 409. Dans le mur d'une tour placée au milieu de la face sud de la forteresse. Lettres de 0^m,07. Une partie de l'inscription est cachée.

///////EQVO }

N° 410. Tour S.-E. de la forteresse. Lettres, 1^{re} ligne, 0^m,11 ; suivantes, 0^m,07. ALEXAN a été martelé.

EVERO ALEXAN
COLLA PSVM
A SOLO RE

N° 411. Petit autel volif orné de colonnettes et de guirlandes en relief; trouvé près du temple K.

MONNAE AVG
SAC

N° 412. Trouvée dans les fouilles exécutées dans le temple H. Hauteur, 0^m,38; largeur, 0^m,58; épaisseur, 0^m,36; lettres de 0^m,08.

TA DPL }

N° 413. Au musée de l'infirmerie.

POMPON
V·S·L·A

Les trois inscriptions suivantes ont été trouvées en leur place primitive, près de la basilique, sur trois bases semblables hautes

de 1^m,30; large de 0^m,60, distantes entre elles de 6 à 7 mètres et reposant sur un pavé de mosaïque assez grossièrement exécuté et qui n'a point été entièrement déblayé (1).

N° 414.	N° 415.	N° 416.
VENERI · AVG · SAC	CAERERI · AVG · SAC	FORTVNAE · AVG · SAC
FABIVS · CAECILIVS	FABIVS · CAECILIVS	FABIVS · CAECILIVS
PRAETEXTATVS · FL · P	PRAETEXTATVS · FL · P	PRAETEXTATVS · FL · P
CVR · REIP · POSVIT	CVR · REIP · POSVIT	CVR REIP ORNAVIT



AIX TOUNGA. — Clef de voûte portant le monogramme du Christ.

N° 417.

✠
 AVRIVS
 FORTV//
 ATVSVIX
 ANNIS///
 INPAC///

N° 418.

D M S	D M S
SERVILIA	CAAVIVS
NAMPAM	BARBARV//
INAPIA VIC	LVCBIOPI
ANXXXV	VS VIC AN
HSEOBQ	XLHSEOB
TTAS	QTTAS

N° 419.
D /// S
CARRVNI
///IVS PIVS VIX
///// XXXVII

N° 420.
VALERIA
PIAVIXI
AN·XL·MI
DI·X·H·S·E·
O·B·Q·T·L·S

N° 421.
DM //
LMARCIUS
FORTVNATVS
PIVS·VIXIT·AN
NIS·XXXXX
O·T·B·Q·T·T

N° 422.
DISMA
NIBVS·SAC
CAAVIA·EXT
RICATA·PIA
VIXITANIS
XXVISE
OTBQ

N° 423.
DMS
SACR
MARCIVS
ARN·FI
PIVS VIX

N° 424.
DISMANIB
SACR
ANTONIA
QUIETA
PIA·VIXITANN
LXIIII
O·T·B·Q·T·T·L·S
HSE

N° 425.
DMS
PLVRIVS
VITALIS
PIVS·VIXIT
////////
////////
////////
Q
TTLs

N° 426.
DMS
///CILIAQVIE
/////////
QVIFILI·ARN
//IS·FILIA PIAV
//IT ANNIS LX
SEOBQTTLs

N° 427.
FVNEREXEO//:/IN// ILLA
FRATERNAL·REPLEVIT
QVISTATVIT·TVMVLVM
TITVLIS ET FATA NOTAVIT
C·IVLIVS////VICTOR
VIXITANNIS XXVI
TIN//////T//////T//////
frATRif·ECIT

N° 428.
DMS
CLODIA IN
PETRATA
PIA//IX//

N° 429.
DMS
PAPINIA EXTRI
CATA PIA VIXIT
//////////

N° 430.
{ AR {
{ PIA {
{ XXX {
{ HT {

N° 431.
D·M·S
MARIVS
IANVARIVS
PIVS V///X
NIS

N° 432.
D
CAECILIA
PRIVATA
P·V
O T

N° 433.
{ V· {
{ ATE {
{ PACE {

N° 434.
DMS
PAL·MVCIA SA
TVRNINAPIA
V·ALXXVHSE
O·T·B·Q·T·T·L·S

N° 435.
DMS
VILATIAC·F·
ANTILIPIA
VIXITANNXL
5 M·VIII·D·XVII
C·CALVISIVS·
HONORATIA
NVS·VXORI
FRVGALISSI
10 MAE·FECIT
H·S·E·O·B·Q·T·T·L·S

N° 436.
SEBOSSA
NIPIVSVI
XITANNISL
H·S·E·O·T·B
Q·T·T·L·S

Relation d'un voyage sur les cotes de Barbarie (1724-1725)

Auteur: Jean André Peyssonnel

Source: Voyages dans les régences de Tunis et d'Alger. Tome I.

Publication: Paris, 1838

De Tabrouse nous fûmes à Thignica, éloignée de deux lieues vers le sud-est. Nous y vîmes les murailles d'une forteresse ancienne bâtie ou, du moins, réparée avec les débris de la ville qui était grande et considérable. Autour des murailles de la forteresse et dans la forteresse même on trouve plusieurs fragments d'inscriptions. Voici ceux que j'ai recueillis:

ANTONINI PII.....
.....CASTRORVM.....

THINICA DEVOTVM¹

Ailleurs:

VERO ALEXAN.....
COLI ABSVM²

Au milieu de la citadelle:

ALTISSIMO SAECVLO DDD. NNN.
OVI O LITORI INDVLTA³E PAC.....
...CIPI THIGNICENSIS PROC.

A côté de celle-là:

CONSTANTINI MAX. V
NIA A FVNDAMENTIS ET S.....
VLATVDO DOMICENO⁴ FILIO.....

Auprès du temple, dont le portique était semblable à celui de Tugga, ce que l'on connaît par les fragments de colonnes et par des pierres d'une grosseur énorme:

MERCVRIO
IMP. C. S. T. S. M. AVRELIO
PONT. MAX. TRIB. POT. XXIIII.

Près d'un autre temple demi-circulaire comme celui de Tugga, mais où on ne voit point de colonnes:

S. DIVI M. ANTONINI PII. C.....
..... THICI ET DIVI NERVAE.

Ailleurs, sur un fragment de pierre:

... IRM... SORMITI... DIVI. COMMODI. FRAT.
ET ADNIPOTIS M. AVRELII ANTONINI
...SEPTIMIVM....

Sous les fondements d'un superbe monument qui a dû être un arc-de-triomphe ou un beau mausolée, j'ai trouvé une pierre encore bien conservée sur laquelle on lit:

C. MEMMIO FELICI
FLAMINI AVG. PERP.
VTRIVSQUE PARTIS
CIVITATIS THIGNICEN

SIS C. MEMMIVS
FORTVNATVS FLAM.
AVG. PERPET. VTRIVS
QVE PARTIS CIVI
TATIS THIGNICENSIS
PROPTER EXIMIAM
PIETATEM ET AFFECTIO
NEM FRATERNAM QVAM
C... CAES ET TIBERIQ
L. X. H. B. T. POSVIT.

Auteur: Victor GUERIN (1821-1891)
Titre : Voyage archéologique dans la Régence de Tunis en 1860
Publication : Paris. H. Plon, 1862

CHAPITRE DIX-SEPTIEME

De Teboursouk aux ruines de d'Aïn-Tunga. – Description de cet henchr, le municipium Thignica de l'antiquité

26 juin

A cinq heures, nous faisons halte sous un magnifique peuplier qui ombrage l'Aïn-Tunga. Je commence aussitôt avec Malaspina l'exploration de cet henchr important.

Ces ruines couvrent un espace considérable: elles s'étendent au sommet, sur les pentes et au bas de plusieurs collines. On remarque d'abord une grande enceinte construite avec des matériaux antiques de toutes sortes et qui est très-probablement byzantine. C'est une citadelle formant un carré irrégulier, dont le périmètre mesure environ trois cent quatre-vingts pas: elle est flanquée de tours à chacun de ses angles. Un cinquième défend, en outre, l'entrée au milieu de la courtine du sud. L'intérieur offre un chaos confus de décombres; il est très-difficile de s'y engager et encore plus de le parcourir, à cause du fourré épais de ronces, de broussailles, de cactus, de figuiers et d'oliviers sauvages qui l'ont envahi presque tout entier. Les diverses constructions qui y avaient été élevées ont été complètement renversées.

La partie extérieure des remparts et des tours est, au contraire, bien conservée. On y observe un assez grand nombre de blocs antiques revêtus d'inscriptions. Je signalerai d'abord les suivantes, qui forment les éléments dispersés d'une même et grande inscription monumentale.

379¹.

IMP · CAES · DIVI · MAG
IVLIAE AVG · MATRI
HERCVLEVM FRVGIFE

380².

NI ANTONINI PII FIL
AVG · ET CASTRORVM ET SE
RVM THIGNICA DEVOTVM

381³.

DIVI SEVERI PII NEP · M · AVRELIO
NATVS ET PATRIAE MACELLVM VETVSTA
NVMINI MAIESTATIQ · EORVM PEC

(Estampage.)

Le bloc sur lequel sont gravées ces trois dernières lignes n'est point encastré dans les murs de la citadelle; il est maintenant gisant à terre près de l'une des deux sources de Tunga: si j'intercale ici le fragment qu'il porte, c'est parce qu'il fait suite aux deux qui précèdent.

382⁴.

. . VERO ALEXAN .
. . COLLAPSV M . . .
. . A A SOLO RE . . .

383.

RO PIO FELICE AVG · PONT · MAX ·
CIPIVM SEPTIMIVM AVRELIVM AN
IT ITEMQVE DEDICAVIT

384.

TRIB · POT · VIII · COS · III P · P · ET
TONIN

En réunissant ensemble ces six fragments dans l'ordre même où je viens de la reproduire, on obtient pour l'inscription totale le texte que voici:

1° IMP · CAES · DIVI MAGNI ANTONINI PII FIL · DIVI
SEVERI PII NEP · M · AVRELIO . . VERO
ALEXANDRO PIO FELICE AVG · PONT · MAX ·
TRIB · POT · VIII · COS · III P · P · ET
2° IVLIAE AVG · MATRI AVG · ET CASTRORVM
ET SENATVS ET PATRIAE MACELLVM VETVSTATE
COLLAPSV M VNICIPIVM SEPTIMIVM
AVRELIVM ANTONIN
3° HERCVLEVM FRVGIFERVM THIGNICA DEVOTVM
NVMINI MAIESTATIQ · EORVM PEC
A SOLO REFECIT ITEMQVE DEDICAVIT

Cette inscription était gravée sur trois longues lignes, les lettres de la première ayant onze centimètres de hauteur, celles de la seconde neuf et celles de la troisième huit. Elle avait été placée sur le marché de Thignica, nom ancien de l'enchir Tunga, afin de perpétuer le souvenir de la reconstruction de ce marché, tombant de vétusté, sous le règne de l'empereur Sévère Alexandre et de sa mère Julia Mamaea.

Le nom complet de ce municpe, tel qu'il résulte de ce document épigraphique, était:

On lit sur quatre autres blocs engagés çà et là dans les murs de la même citadelle:

385¹.
ERM · SARM · FIL · DIVI · COMMODI · FRAT
AE · AD NEPOTIS · M · AVRELI · ANTONIN
..... SEPTIMIVM

386².
..... A S . . .
ME N OCTO ET S
MEMMIO FELICE SABINIAN
VNT IDEMQVE DEDICAV . .
..... MIO RVFO EO

387.
PRO E
VALENT . . . O
DEDVCTVM .
.....

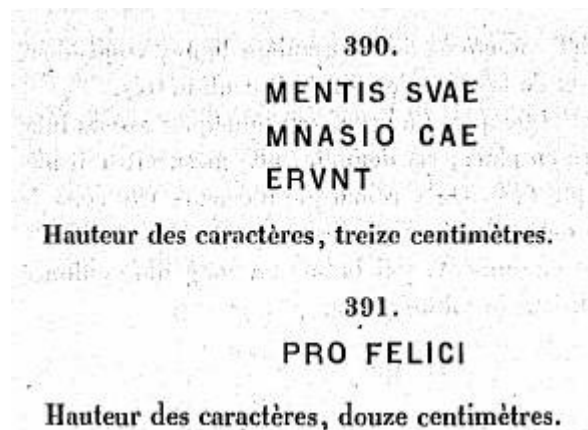
388¹.
ECVNIA FEC
VTRIVSQVE

Les quatorze fragments qui suivent et qui sont gravés sur autant de blocs différents, placés sans aucun ordre dans le revêtement de deux tours, semblent être les éléments dispersés d'une même inscription qui, d'après la conjecture de M. Berbrugger, figurait sur la façade des bains publics de Thignica, en souvenir de leur restauration et de leur embellissement.

389².
1 2 3
D V C T O S T A ETTRAAC DEFORMI CAL
MILI FLORI PATE RNI VC ET ILLVSTRIS ET
4 5 6
IGINE MERSE S ET NVLLO FELIC I ASPEC
ERI FANI GE MINIANI VC · LE G · C · VIB
7 8
GAPATVR LAVAC RIS PRAESTITITQVE
ET DED ICAVIT
9 10 11
BENEFICIO QVAE VSVI VALET IN SPLE
S V M T V PVBLICO
12 13 14
ET....GEMINO PRO VISIONES ERI CIVIBVS
NDEDOE FIL · P · P · D · D

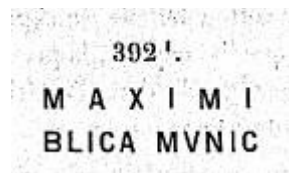
Cette inscription est malheureusement très-mutilée, et cinq ou six fragments, au moins, que j'ai pu retrouver, manquent pour la compléter et pour permettre d'en saisir le sens complet. Elle devait occuper, sur deux longues lignes, presque toute la largeur du bâtiment dont elle ornait le frontispice.

Avant de quitter cette citadelle, je signalerai encore deux autres inscriptions que j'ai copiées, la première au pied extérieur d'une tour, la seconde dans l'intérieur de l'enceinte, sur deux blocs gisants à terre.



Indépendamment de la forteresse byzantine dont nous venons de nous entretenir, Tunga possède **des ruines plus anciennes** dont voici les principales:

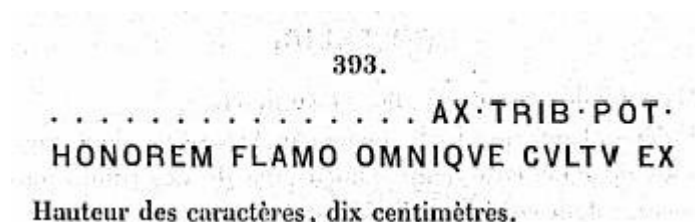
1° Un temple. Situé dans la partie haute de la ville, ce monument était orienté vers le sud-ouest. La cella est encore en partie debout; elle mesure intérieurement onze mètres de long sur huit mètres soixante centimètres de large. Les blocs qui ont servi à la construire sont appareillés avec beaucoup de soin. Le portique est renversé; les collinesqui le soutenaient étaient d'un seul fût et couronnées par des chapiteaux corinthiens: elle gisent à terre au milieu d'un amas de blocs confusément entassés. Ces blocs sont tellement énormes, que, privé des moyens nécessaires pour les soulever, j'ai dû renoncer à l'espoir de découvrir l'inscription qui couvrait la frise du portique, frise dont les débris gigantesques sont ensevelis eux-mêmes sous d'autres débris. L'unique fragment visible de cette inscription se réduit à celui qu'ont déjà copié sir Grenville Temple et M. Berbrugger.



Hauteur des caractères de la première ligne, vingt-deux centimètres, et de la seconde, dix-huit centimètres.

2° Un second temple. La cella, sauf quelques assises inférieures encore en place, est démolie; elle mesurait huit mètres sur chaque face. On y remarque plusieurs tronçons de colonnes soit debout, soit renversés.

Près de ce monument, j'ai lu sur un long bloc enfoncé verticalement dans le sol les mots:



3° Un arc de triomphe. Il est assez bien conservé. La hauteur de l'arcade est de deux mètres quatre-vingts centimètres et son ouverture de deux mètres soixante-quinze centimètres. Quelques moulures seulement décorent les pieds-droits. Ce monument, dont le développement total ne dépasse pas cinq mètres cinquante centimètres, est loin d'égalier en beauté et en grandeur la plupart des édifices de ce genre que j'ai déjà décrits ou que je décrirai plus tard. On n'y observe aucune trace d'inscription.

4° Un monument ayant la forme d'un grand hémicycle. Le mur demi-circulaire qui le constitue est construit avec de petits matériaux revêtus jadis d'un enduit. L'intérieur de cette enceinte, dont la diamètre est de quarante mètres environ, est uni, et si jadis il a servi de théâtre, ce dont je doute, les gradins ont entièrement disparu.

5° Les vestiges d'une basilique chrétienne: elle avait été bâtie avec des matériaux empruntés à des monuments antérieurs. La nef centrale était soutenue par des colonnes dont il subsiste de nombreux tronçons sur l'emplacement qu'elle occupait.

Thignica était alimentée par deux fontaines qui coulent encore, l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Elle était divisée en deux parties distinctes, comme le prouve l'inscription suivante copiée par Peyssonnel et par Shaw.

Voici la copie de ce dernier voyageur:

C · M E M M I O F E L I C I
F L A M I N I A V G · P E R P ·
V T R I V S Q V E P A R T I S
C I V I T A T I S T H I G N I C E N
S I S C · M E M M I V S
F O R T V N A T V S F L A M ·
A V G · P E R P · V T R I
V S Q V E P A R T I S C I V I
T A T I S T H I G N I C E N S I S
P R O P T E R E X I M I A M
P I E T A T E M E T A F F E C T I
O N E M F R A T E R N A M Q V A M
· · · · · L I B E R E X H I B E T
P O S V I T · · · · ·

¹ Peyssonnel, p. 137. — Shaw, t. I, p. 218.

Cette inscription importante a disparu; du moins je l'ai cherchée inutilement, en parcourant toute l'étendue de l'henchir.

Il est assez difficile maintenant, dans l'état de bouleversement et au milieu du chaos de décombres que présente la cité antique, de déterminer nettement les deux parties dont elle se composait ni même de suivre partout les traces du mur d'enceinte qui l'enfermait. Ce mur était flanqué de tours actuellement rasées, comme lui-même, jusqu'au sol. Il ne paraît pas avoir compris la ville entière dans son périmètre.

Thignica est mentionnée deux fois dans la Table de Peutinger; les éditions portent, il est vrai, Tionica; mais il faut lire évidemment Tignica. La véritable orthographe de ce nom, comme cela résulte des deux inscriptions reproduites plus haut, était Thignica.

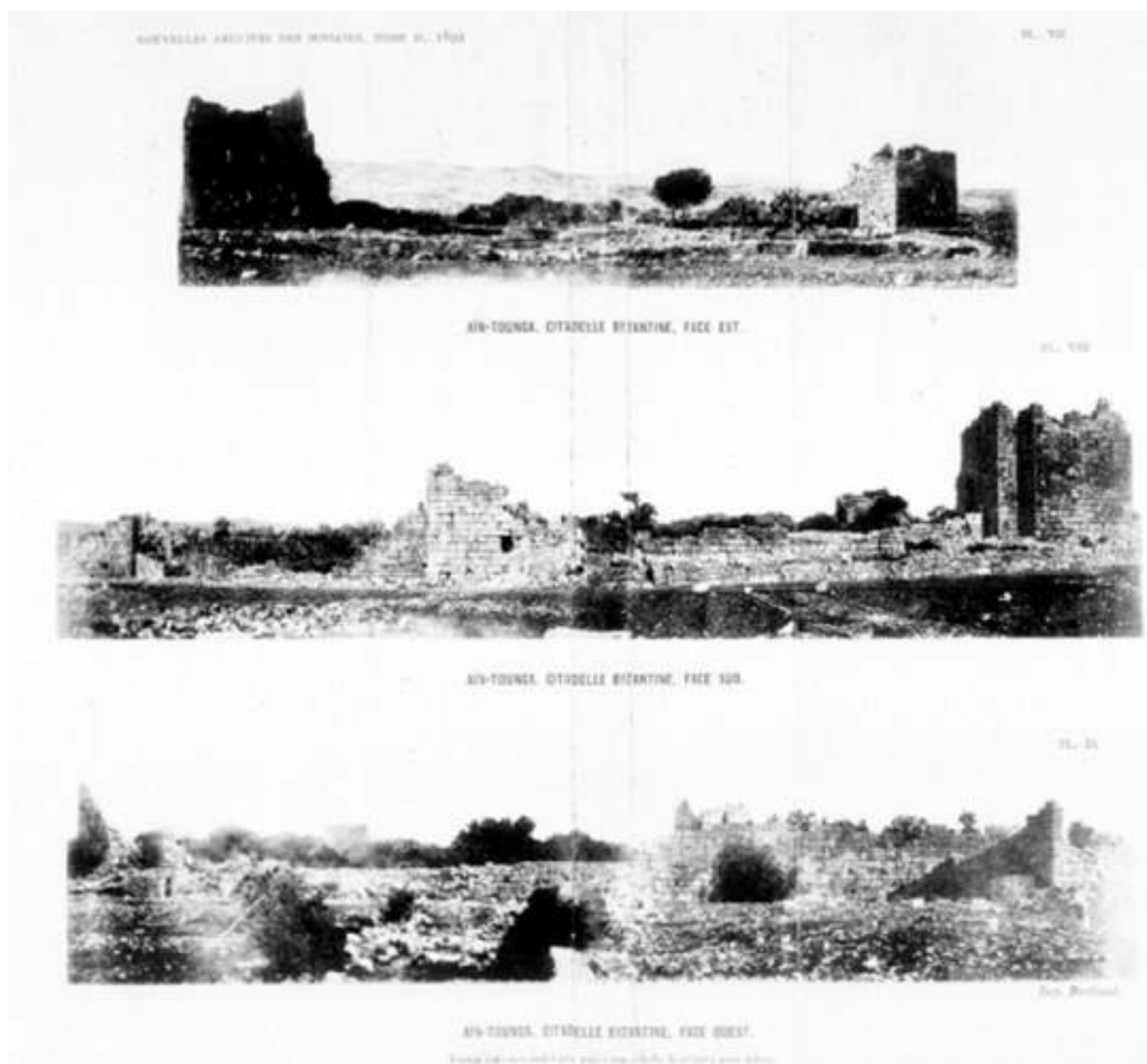
A l'époque chrétienne, cette ville était la résidence d'un évêque.

Auteur: Henri SALADIN

Description des antiquités de la Régence de Tunis.

Rapport sur la mission faite en 1882-1883

AIN TUNGA (Thignica)



Ces ruines intéressantes ont été visitées par S. Grenville-Temple, Pellissier, Peyssonnel, Shaw, Berbrugger, Guérin, Willmans et en dernier lieu par le Dr Darré, médecin-major du 1^{er} régiment de cuirassiers, qui pendant l'occupation militaire de Aïn-Tounga y a copié un grand nombre d'inscriptions et les a publiées dans le Bulletin des Antiquités africaines, 3^e année, fasc. VIII, avr. 1884. p. 136 et suiv.- Je décrirai d'abord l'aspect général d'après le plan du Dr Darré, puis j'en décrirai les principaux édifices successivement. Aïn-Tounga (Thignica) est probablement située sur l'emplacement d'un ancien bourg (comme l'indique le *th*). D'après le C.I.L., VIII, cap. LXIII, voici l'histoire de Thignica:

Ile siècle, civitas Thignicensis.

III^e et IV siècle. – (à partir de Sévère-Alexandre): municipem Septimium Aurelanium Antonianum Alexandrianum Herculeum frugiferum Thignica.

De nombreux édifices publics décoraient Thignica à la fin de l'Empire, car les inscriptions qu'on y a trouvées indiquent:

1° La reconstruction d'un marché.

2° La reconstruction des bains. – Les bains étaient un *lavacrum*, c'est-à-dire des bains d'eau froide ou chaude, alimentés par opposition à *thermae* ou bains de vapeur ou d'air chaud, nous avait fait supposer que cet édifice, probablement intéressant, pourrait être retrouvé à Aïn-Tounga. Malheureusement, comme nous le verrons tout

à l'heure, il a dû être, comme beaucoup d'autres édifices, complètement démoli pour construire la citadelle byzantine, et il est peu probable que des fouilles en fassent retrouver l'emplacement.

Deux portes monumentales: 3° l'une presque complètement démolie est devant et à droite de la citadelle, entre elle et la route; c'était probablement un arc analogue à Bab-er-Roumia de Dougga; 4° l'autre est un petit arc sans ornements, analogue à la porte de Haouch-Khima-mta-Darrouia (Rapport de 1882-83, p.136).

5° A gauche et plus haut que citadelle, des fouilles faites par les officiers du 1^{er} régiment de cuirassiers ont dégagé des bases de colonnes avec une partie du fût reposant sur un dallage, mais le peu de développement donné à ces fouilles ne permet pas de déterminer si ces portiques sont ceux d'un temple, ou d'un petit forum, ou de la cour intérieure d'un édifice quelconque ou de l'atrium d'une maison. C'est le temple n°2 de Guérin.

6° Beaucoup plus haut les vestiges d'un temple dont la *cella* est indiquée par des pans de mur assez élevées (c'est le temple 1 de Guérin); dans les assises apparentes du massif qui formait le sol du pronaos et recevait les degrés qui se trouvaient devant est incrustée l'inscription 329 de Guérin.

7° Enfin dans la partie nord-est extrême de la ville, les traces d'une enceinte fortifiée.

8° Au sud du temple, un édifice demi circulaire dont le mur d'enceinte est encore debout. L'aire intérieure a été déblayée récemment et on y avait construit lors de l'occupation par les troupes, un bâtiment pour les officiers. Aucun reste ne permet de voir dans cette ruine celle d'un théâtre, à moins d'admettre que les gradins en étaient faits de bois; nous n'avons cependant remarqué aucune trace des dispositions par lesquelles la construction en charpente aurait été reliée à la maçonnerie. Peut-être est-ce une enceinte analogue à celle de Dougga (fig. 124).

9° Au sud-est de cet hémicycle une salle carrée accompagnée de deux hémicycles. Nous pourrions peut-être y voir une église.

10° La citadelle byzantine.

De nombreux restes de constructions voûtées et de pans de mur, et des fragments nombreux aussi de cippes funéraires, de membres d'architecture, bases, colonnes, chapiteaux et corniches, et de nombreux débris de poterie.

11° Une source antique qui sort du sol probablement un peu au-dessus de la citadelle, un conduit antique l'y amenant.

12° Des statues antiques ont été trouvées à Aïn-Teunga. L'une d'elles a été transportée au Kef où elle était encore lors du passage de M. Poinssot dans cette ville en 1883, c'est probablement le fragment que je mentionne dans mon *Rapport*, p.216, ligne 32. Ce morceau a dû être transporté à Tunis, au Musée du Bardo.

La seconde statue était au milieu du camp des Chasseurs à Tébourouk; à l'époque de mon passage dans cette ville je n'ai pas pu en retrouver de trace.

Je vais reprendre la description de chacun de ces monuments dans l'ordre dans lequel j'en ai parlé. Les inscriptions du *macellum* et du *lavacrum* sont encastrées dans les murs de la citadelle, je n'ai donc pas à chercher à en reconstituer ou l'emplacement ou l'aspect.

Néanmoins un détail curieux de la citadelle nous permet d'imaginer approximativement une restitution du *lavacrum*. Dans l'angle intérieur de la citadelle formé par la tour 4 (voir plan de la citadelle) se trouve une porte


 assez élevée et qui donnait entrée dans la tour à la fois par le bas, à l'étage inférieur et par le haut à l'étage à hauteur du chemin de ronde de la courtine. Cette porte, dont les murs latéraux sont grossièrement construits, est formée dans la partie supérieure par une arcade en bel appareil (arcade démontée dans un édifice, nous en trouverons encore un autre exemple dans cette citadelle).



Fig. 139. — Citadelle d'Am-Tounga, porte II dans la tour II, fig. 151.

Cette arcade a été démontée avec soin pour être, de l'édifice ou elle existait, portée dans cette nouvelle place. Les voussoirs s'ajustent avec précision, la courbe est pleine, le clef même existe et est décorée d'un masque de femme en bas-relief, et d'un assez bon travail; la tête est coiffée d'une sorte de perruque (comme les masques de comédie et de tragédie) dont les boucles tombent à droite et à gauche. Les sommiers de l'arc portent l'un:

à gauche
OVISIONIS
P D D

à droite
BENEFICIO
SVMTV

ces mots appartiennent à l'inscription du lavacrum (Berbrugger, *Revue africaine*, 1. p.383; C.I.L., VIII, 1500 et sq.).

Il semble donc que l'inscription ornait toute la façade composée d'arcades soutenues par des pieds-droits, et que les lignes du commencement se lisaient sur la frise au-dessus des clefs, tandis que celles de la fin se lisaient sur les parties des tympans situées près des naissances. On voit sur ce fragment les trous ménagés pour le levage des pierres au moyen de pinces dont le serrage s'opérait par le poids même de la pierre (comme à El-Djem, Rapport, p.25, l. 30 et suiv.). les trous sont contemporains de la construction de l'édifice, et non pas du transport de cet arc dans la citadelle byzantine; ce qui le prouve, c'est, dans le fragment de droite, l'écartement ménagé entre l'E et l'F de façon à éviter le trou.

3° et 4° Les deux arcs. — Le premier est orné, sur son pilier nord, d'un fragment d'une inscription. Malgré son état de dégradation, puisqu'il est plus qu'à moitié démoli, on peut chercher, dans la face est de la citadelle byzantine, parmi les fragments encastrés dans cette face, quels sont ceux qui ont appartenu à cet arc de triomphe, et de tenter ainsi une restitution, quoique l'indication de la corniche manque. C'était probablement un arc comme Bab-er-Roumia à Dougga, sans les colonnes dégagées. Je n'en ai pas fait de dessin, pas plus que du deuxième arc qui offre d'ailleurs peu d'intérêt si l'on ne fait pas de fouilles en ce point.

5° Colonnes et bases. — M. Darré, dans la travail cité plus haut, dit que « dans les fouilles faites en cet endroit, on a trouvé une couche de cendres mêlées de charbon de 0m,10 à 0m,15 d'épaisseur, ce qui indique la destruction de l'édifice par un incendie ». Le dallage trouvé dans ces fouilles, autour des colonnes, peut appartenir ou bien au sol d'un petit forum entourant le temple, ou bien à des galeries formées par ces colonnes et faisant partie d'un édifice qu'on n'a pu déterminer puisqu'on n'a pas fouillé la partie située de l'autre côté de ces colonnes et qui seule aurait pu déterminer la destination de cet édifice; on a dit que la cella mesurait 11 mètres sur chaque face, mais ces murs ont-ils appartenu au même édifice que le portique ? Comme on n'a pas fait de fouilles suffisantes, on ne peut pas le savoir.

6° Grand temple (fig.140). — Ce grand édifice offre un intérêt tout spécial par son mode de construction et l'indication de sa porte, aussi vais-je en détailler l'étude de façon à bien en faire sentir les particularités.

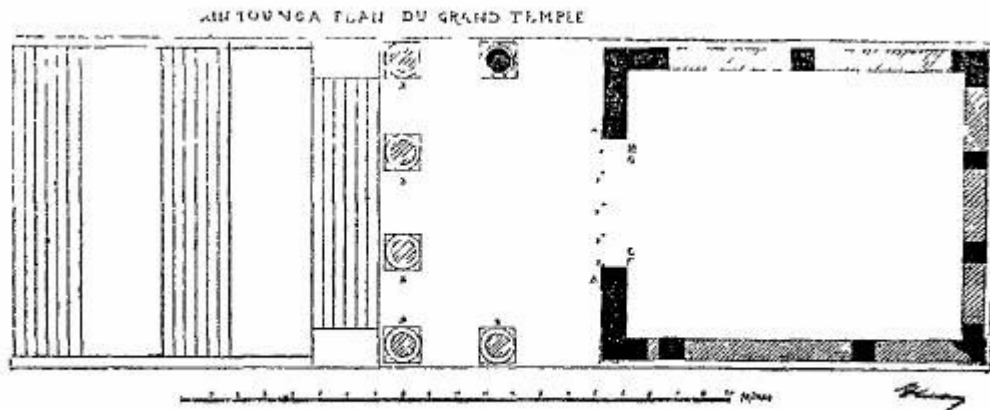


Fig. 140. — Temple à Am-Tounga. Plan état actuel.

Ce temple, situé à l'est de la citadelle et un peu au sud de son axe, n'a jamais été achevé, croyons-nous, car les colonnes qui se trouvent à la droite du temple sont inachevées comme celles que nous avons signalées (Rapport, p.85, note) près de Sbeïtla. La façon dont elles sont épannelées est assez particulière: on a d'abord dégrossi la colonne, puis par des coups d'outil donnés sur celle-ci, on a tracé (fig.141) des indications de tranches comme si la colonne placée sur le tour avait reçu des coups d'outil successifs. Ces indications déterminant le nu de la colonne, les ouvriers n'ont plus qu'à rabattre l'excédent de matière jusqu'à arriver à ce nu, pour déterminer le galbe définitif de la colonne.



Fig. 141. — Am-Tounga. — Colonnes inachevées du temple

Ce temple se compose d'une *cella* (de 12m,40 de longueur sur 10m,20 de large), formée de murs en moellons, aujourd'hui ruinés complètement, et d'un quillage en grands matériaux formant huit piles dont sept sont debout actuellement. Cette *cella* était précédée d'un portique tétrastyle (analogue à ceux des temples de Sbeïtla, Rapport, p.69, pl. II, et à celui du temple de Dougga cité plus haut), précédé d'un perron ou emmarchement de 13m,40 de profondeur.

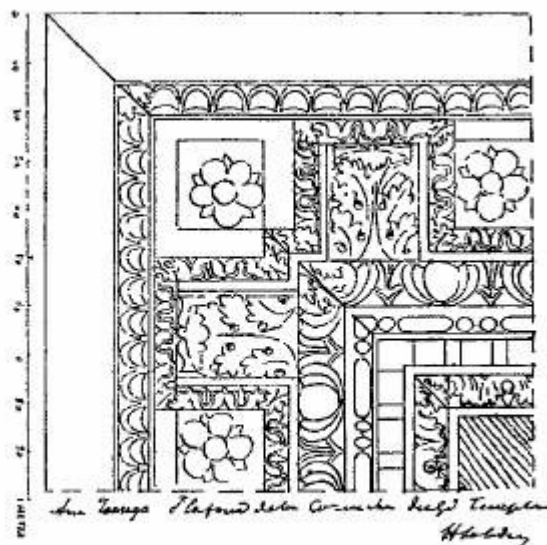


Fig. 142. — Temple d'Am-Tounga. Plan de la corniche.

Ce temple, d'ordre corinthien, est d'une bonne époque, probablement de la même époque que ceux de Sbeïtla et de Dougga (car les chapiteaux sont d'une exécution parfaite); c'est par conséquent probablement celui auquel se rapporte l'inscription C.I.L., t. VIII,

n° 1399 : *Mercurio Augusto sacrum. Imp. Caes. M. Aurelio Antonino Aug. Armeniaco Medico Parthico, pont. max., trib. pot. XXIII,*

imp. II, cos. III, p. p. (169 de J.-C.) il est par conséquent aussi un peu postérieur au temple de Dougga.



Fig. 143. — Etat actuel du temple d'Am-Tounga.

L'ordre est d'un beau caractère; les entablements, le fronton gisent à terre en morceaux épars, les corniches sont terminées mais les architraves ne le sont que plus ou moins. Sur les unes les moulures sont seulement ravalées, sur d'autres les ornements des baguettes ou des talons sont dessinés par un trait gravé en creux; sur d'autres l'épannelage est plus complet; sur d'autres enfin les ornements sont sculptés et complètement achevés.

Les soffites sous les architraves sont bien traités aussi. Les colonnes sont, les unes terminées, les autres dégrossies en partie par des coups d'outil espacés de 0m,50 à 0m,60 (comme nous l'avons dit plus haut). Les chapiteaux sont d'un travail très ferme et très soigné. Les bases encore en place en partie (une seulement à gauche) sont indiquées en B (fig. 140) sur le sol du portique par un cercle légèrement en saillie sur ce sol et par quatre traits amorcés sur ce cercle et dont les prolongements donnent les axes des colonnes correspondantes. La porte, au lieu d'être formée par un chambranle continu surmonté d'une corniche, consistait en deux pilastres corinthiens, supportant des chapiteaux d'un fort beau travail, surmontés d'un soffite décoré de rinceaux enlaçant des fleurs à larges pétales (fig. 145 et 146). La porte est indiquée sur le dallage, par un trou carré (G, fig. 140) de 0m,29 de côté, dans lequel se scellait un des gonds de bronze de la porte.

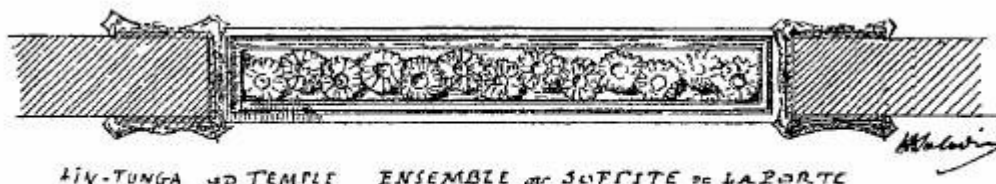
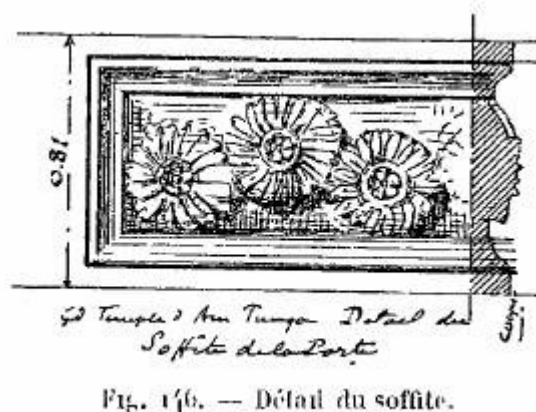


Fig. 145. — Soffite de la porte du temple.

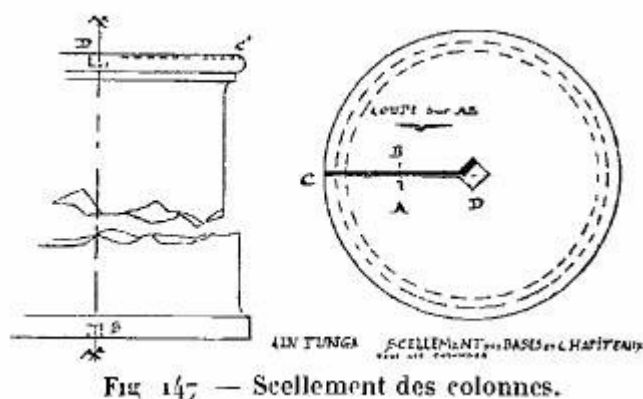
Nous remarquons qu'ici, comme à Dougga, la construction se compose d'une ossature en grands matériaux et remplissage en maçonnerie. Seulement ici, au lieu d'avoir comme à Dougga des matériaux en délit alternant avec des blocs posés sur leur lit de carrière, les piles sont maçonnées de matériaux réguliers et formaient probablement pilastres sur les faces latérales de la *cella*. Les frises comme à Dougga ont leur partie inférieure entaillée pour le montage. La méthode de construction par ossature et remplissage a été généralement appliquée dans la Régence de Tunis à l'époque romaine; elle l'est encore de nos jours, nous l'avons vu, à Gafsa.

C'est d'ailleurs par une méthode très logique, eu égard à la nature des matériaux, pierre de taille splendide et abondance de petits matériaux pourvu que piles soient liaisonnées avec les remplissages.



Ce mode de construction qu'on attribuait généralement au Bas-Empire a été employé dans les édifices de la belle époque (M. Cagnat a cité un monument ainsi construit des premières années de l'Empire), comme nous l'avons prouvé plus haut.

Ceci nous permet d'insister sur un point important d'archéologie monumentale: On est trop porté généralement à systématiser les méthodes de construction et à en faire un signe chronologique. Il y a du vrai dans cette méthode, mais elle n'est applicable qu'à une région limitée, région dans laquelle les conditions de constructibilité sont les mêmes, eu égard aux matériaux naturels.



Le signe déterminant pour fixer l'âge d'une construction est avant tout une inscription; à défaut d'inscription, un fragment de sculpture ou d'architecture sculptée; à défaut de cela, l'appareil, mais comparé aux édifices de la même région et non pas à des édifices d'une contrée éloignée. Les erreurs commises en Tunisie au sujet de nombreux monuments, à commencer par la partie postérieure de la *cella* du grand temple de Dougga, sont un exemple du vice de la généralisation de cette méthode.

Les conditions matérielles de constructibilité, c'est-à-dire les moyens et les matériaux naturels de construction du pays, voilà les véritables éléments constants de l'architecture de la région.

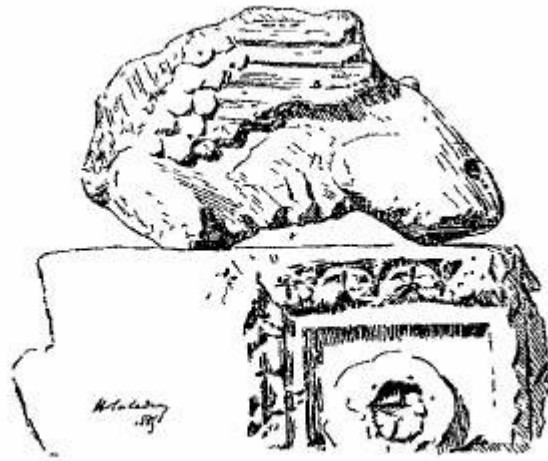


Fig. 148 — Chimère stucquée au Musée de Saint-Louis de Carthage

Pierre rare ou moellons (ou main d'œuvre peu habile), emploi de briques ou de petits matériaux ou même pisé, architecture voûtée.

Pierre abondante, grands matériaux, architecture à plates-bandes.

Si des fouilles bien entreprises à Carthage font découvrir des monuments carthaginois, nous aurons probablement à examiner deux écoles en présence: l'école autochtone construisant en pisé et en blocage avec la mollasse de la côte (cette pierre si tendre et si altérable aux vents du large que la façades des maisons de Carthage étaient peintes avec du goudron ou du bitume), et l'école

égyptienne d'abord, puis doricienne de Sicile, employant les grands matériaux et ceux de l'intérieur, les marbres de Chemtou comme nous l'avons prouvé plus haut) et les pierres si belles de cette formation jurassique, qui dans le massif central de la Tunisie présente une série complète des plus belles sortes de pierre à bâtir qu'on puisse voir.

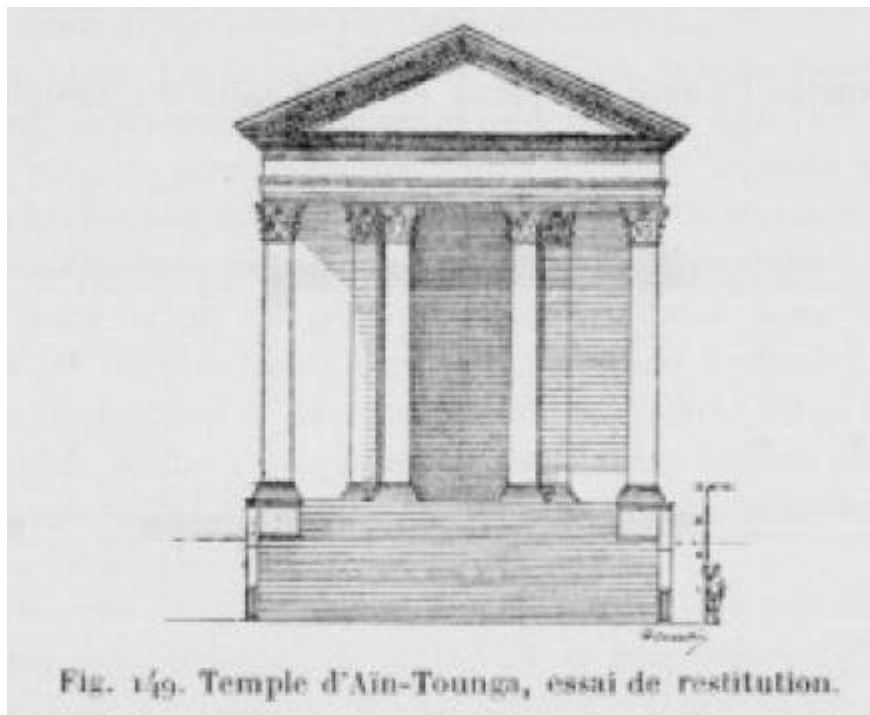


Fig. 149. Temple d'Ain-Tounga, essai de restitution.

La première école construisant les maisons, les édifices d'utilité publique, magasins, etc... La seconde construisant les édifices de luxe, les temples, les mausolées, les palais, soit en style égypto-grec (mausolée de Dougga), soit enfin en style grec pur (chapiteau composé architrave dorique frise à Chemtou, chapiteau ionique en marbre à Carthage, *Rapport*, p. 218, fig. 366). Ici, à Ain-Tounga, comme dans toute la région que nous parcourons, jusqu'à El-Kef, la pierre est si belle et se taille si bien que partout s'élèvent des constructions où elle n'est pas ménagée. Nous avons au contraire, vu en 1882, au sud de Kérouran, combien, dans cette contrée si pauvre en grands matériaux, mais où abondent les débris de toute sorte, on a su généraliser la construction en moellons, blocage, et même en béton, avec ou sans enduits.

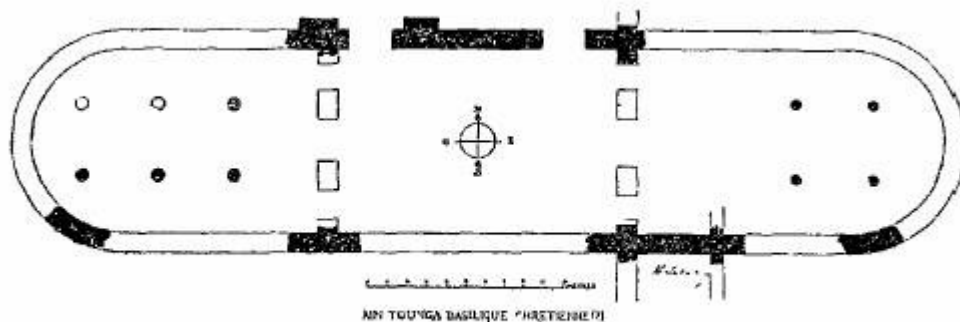


Fig 150. Aïn-Tounga, basilique chrétienne (?). Plan.

Nous donnons ici avec les plans et les détails du temple d'Aïn-Tounga la restitution de l'ensemble d'après les parties existantes (fig. 140 à 159).

7° Enceinte fortifiée. Les vestiges sont peu considérables et n'offrent que peu d'intérêt;

8° Salle carrée avec deux hémicycles, peut-être une église (fig. 150). Cet édifice, situé tout à fait à l'ouest des ruines, est complètement enterré. Les colonnes qui ont 0m,58 de diamètre moyen nous indiquent donc une hauteur d'ordre, base, colonne, chapiteau, de 5m,80 à peu près; elles sont actuellement privées de leur chapiteau et leur section supérieure, c'est-à-dire le plan de l'astragale, est à 1m,50 au-dessus du sol; on voit donc que si l'on compte le chapiteau pour 1 diamètre 1/4 il restera 8 diamètres 3/4 pour la hauteur de la colonne privée son chapiteau, mais dressée sur sa base, c'est-à-dire $8,3 \frac{1}{4} \times 0,58 = 5m,075$ dont nous déduirons 1m,50 de saillie au-dessus du sol, et nous aurons 3m,57 pour la distance entre le sol actuel et le sol antique.

L'édifice orienté de l'est à l'ouest dans sa grande dimension se compose d'une nef de 13m,35 de longueur sur 13m,40 de large, terminée carrément à chaque extrémité par un mur de plus de 1 mètre d'épaisseur. Ce mur est percé vers l'est d'une grande arcade dont quelques voussoirs sont encore en place. A l'est et à l'ouest se trouvent deux absides dont l'une à l'est a 15m,30 et l'autre a 14m,70 de long. Ces deux absides, probablement voûtées en blocage, sont ruinées presque complètement, les colonnes qui les décoraient sont debout et enterrées jusqu'à 1m,50 de leur partie supérieure. La partie de la nef comprise entre ces deux absides est percée de deux portes latérales sur la face nord, mais l'appareil de leurs faces latérales ne laisse aucun doute sur leur destination.

Nous n'avons pas besoin de dire que l'étude que nous avons pu faire de cet intéressant monument n'a pu être que très sommaire, faute de moyens pour faire un sondage, et je regrette une fois de plus que les ressources dont je dispose pour cette mission ne me permettent pas de faire sur ce point un travail plus complet. Je dois rapprocher cette église de celle de Chemtou qui a deux absides, des constructions chrétiennes de la Syrie centrale dessinées si élégamment par M. Duthoit et décrites par M. de Vogué. Nous y retrouverons (comme à Aïn-Tounga) les entrées latérales dans les églises de Baqouza, de Kalb-Louzeh, de Tourmanin et dans la grande église de Kalaât-es-Semân.

Nous voyons donc, à mesure que se multiplient nos investigations en Tunisie, se confirmer la réalité de la conception que nous nous étions faite de l'évolution de l'art architectural à la fin de l'Empire romain. Au moment où le christianisme fut officiellement reconnu, les traditions d'art dans l'Empire romain s'étaient unifiées et codifiées depuis longtemps. Les mêmes exigences du nouveau culte agirent de la même façon sur les éléments essentiels des traditions architecturales, et de l'unité des programmes et de leurs exigences partout les mêmes, naquirent un certain nombre de types d'édifices qui formèrent en quelque sorte un patrimoine commun dans lequel tous les architectes chrétiens puisèrent leurs inspirations.

Aux pays pauvres en bois de construction, les voûtes en briques ou en poterie triomphèrent des autres formes. Dans les contrées aux grands matériaux, les voûtes d'appareil, les grands berceaux, ou les arcs supportant des dallages furent les éléments constitutifs de l'école si ingénieuse du Haourân. Partout enfin où le bois existait encore en quantité suffisante, la basilique persista avec ses nefs terminées par des absides plus ou moins riches. C'est généralement le cas en Tunisie, à l'époque antérieure à la conquête musulmane. Depuis cette époque, au contraire, à la suite des invasions, la destruction des forêts (par les incendies causés par les guerres, soit par les Arabes pour convertir les forêts en pâturages), rendit les bois de charpente excessivement rares dans la plus grande partie de la Régence.

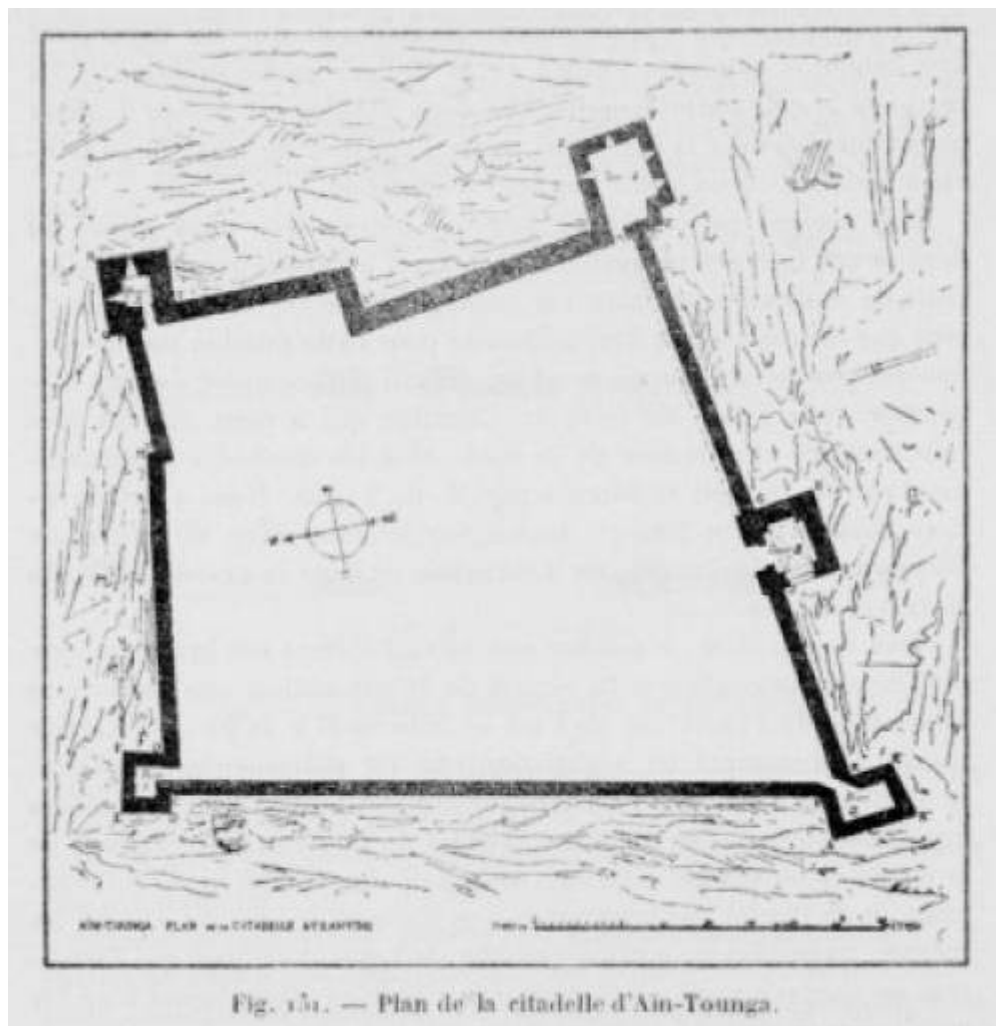


Fig. 151. — Plan de la citadelle d'Ain-Tounga.

Aussi la construction en charpente disparut-elle, sauf dans les oasis, et ce sont les variétés de la coupole sur pendentifs et sur tambours, les voûtes d'arête, berceau et en arc de cloître, les plafonds de petite portée reposant sur des arcs, qui ont dans cette contrée fourni aux Arabes les motifs invariables des constructions civiles ou religieuses.

9° La citadelle byzantine. — C'est l'édifice le plus considérable d'Ain-Tounga. Elle a été vraisemblablement construite à la hâte, au moment de la conquête byzantine, pour défendre la route de Carthage à Théveste, à l'endroit où celle-ci traverse le massif montagneux qui sépare Testour de Teboursouk; elle ferme, le seul passage praticable à un corps d'armée.

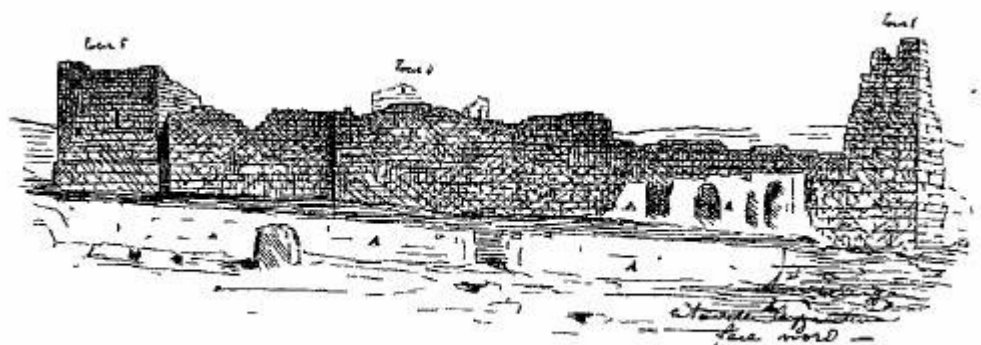


Fig. 152. — Face nord de la citadelle d'Ain-Tounga.

Cette citadelle est bâtie de matériaux empruntés à la ville antique dont on a certainement détruit une partie des édifices encore debout à cette époque, afin de trouver des matériaux pour la forteresse. Les arcs démontés avec soin et remontés ici pour servir de portes à la citadelle en sont une preuve. On n'aurait pas pu, si les édifices de la ville avaient été déjà détruits, reconstituer ainsi ces arcs afin de s'en servir. C'est donc une construction d'une fort basse époque, contemporaine probablement de la citadelle byzantine de Teboursouk, et

construite avec plus de hâte encore que celle-ci. Les pierres employées ici sont fort belles, et l'on peut remarquer dans les façades de nombreux fragments d'architecture, corniches, pilastres, moulures de soubassement, etc... Nous les mentionnons en examinant successivement les différentes faces de la citadelle.

Les murs sont généralement doubles en épaisseur avec maçonnerie en blocage à l'intérieur, et ont de 1m,70 à 2m,30 d'épaisseur; sauf en un point ils sont construits en blocs posés plus ou moins régulièrement les uns sur les autres. L'ordre dans lequel je vais examiner les différents fronts de la citadelle est celui dans lequel sont numérotées les tours. La face 1, 2, est la face ouest, tournée vers la route de Teboursouk à Testour. Cette face est presque complètement ruinée jusqu'en son milieu; la tour 1 mesure 7 mètres sur 5m,40, extérieurement la partie droite de la courtine est encore assez élevée; on a suivi une certaine régularité dans la disposition des assises et les différences de hauteur des blocs, quand il s'en présente, sont rachetées au moyen d'un lit de mortier. Il est probable que plusieurs des blocs les plus longs et sur lesquels on remarque un petit trou vers le milieu de la longueur, sont des morceaux d'architrave dont ce trou est le trou de louve. Le retour AB contient quelques fragments d'inscriptions. L'angle A est ainsi que l'angle R' dans le tour 2, construit en pierres taillées en brossage assez régulièrement disposées. Devant ce front, le front sud, le front nord, le front est et le front ouest, des constructions de tout genre ont été élevées par les troupes françaises qui ont récemment occupé Aïn-Tounga. La tour 2 mesure 10m,05 sur 6m,90.

La face sud compte trois tours et deux courtines. La tour séparée de la tour 3 par une courtine de 23m,50. La face IJ de la tour 3 est percée d'une porte fort bien appareillée. Cette porte donne lieu à la même observation que l'arc de la part ^π dans la tour 4 citée plus haut (fig.139). C'est une porte qui appartient à un édifice d'Aïn-Tounga et qui a été démontée, voussoir par voussoir, pour être placée dans la tour 3 et servir de porte à la citadelle. Ce qui prouve ce fait, c'est la difficulté que les constructeurs ont eue à raccorder les assises horizontales de la tour avec les parties en tas de charge de cet arc; aussi s'est-on servi, pour ces accords, pierres de petite dimensions disposées irrégulièrement. Ces voussoirs portent aussi sur leur face antérieure la trace des pinces qui ont servi à les lever. Sous la ligne de naissance de cet arc était une porte carrée dont l'angle droit (fig.153) du linteau et une partie du chambranle sont encore visibles; les restes de cette face IJ est assez bien construit en grands matériaux. Cette tour 3 est ouverte sur l'intérieur de la citadelle par une porte de 3m,20 d'ouverture, en plein cintre, et qui a aussi été démontée, puis remontée à cette place. C'est la face antérieure d'un arc qui était accosté de pilastres et faisait partie très probablement d'un arc de triomphe semblable à Bab-er-Roumia de Dougga (peut-être celui du sud-ouest de la citadelle, arc n°1). Les pilastres n'existaient que sur le premier sommier de l'arc.



Fig. 153. -- Porte ouest de la tour 3, citadelle d'Aïn-Tounga.

On voit, par l'aspect de la porte extérieure, comme cette partie de la citadelle est actuellement enterrée, puisque la partie rectangulaire de cette porte est enterrée presque jusqu'au linteau. C'est l'angle H de cette tour qui aura probablement, lors du siège de la forteresse, été le point fortement attaqué et battu en brèche, car tout cet angle est écroulé. On aura cherché non seulement à faire la brèche en cet endroit, mais encore à condamner par la chute des décombres provenant de brèche la seule porte par laquelle les assiégés auraient pu s'enfuir. La courtine GZ" mesure 33 mètres et la tour 3,7m, sur 9m,70. La tour 4 qui est avec la tour 5 la partie la mieux conservée de la forteresse mesure 10m,60 sur 9,15. Cette tour est celle où se trouve la porte. Cette porte comme les arcs d'Haïdra (Rapport, p. 171, note 2) une saillie sous la naissance de l'arc pour appuyer le cintrage de l'arc (fig. 139). Cette tour 4 mesure 10m,60 sur 9,15 et à ses faces sud, nord et est, percées: la première de cinq meurtrières ou archères, la seconde de trois archères, la troisième de deux, quelques-unes dans l'angle ZZ. Il y a eu dans cette tour différents étages correspondant à ces archères; une partie du revêtement intérieur de cette tour est formée de remplissages tombés ou non, compris dans des harpes de pierres alternativement en délit et horizontales (comme les murs de Tebousouk). La face ZZ'Z" de cette tour porte de plus, dans le haut, une fenêtre fermée par un arc grossièrement appareillé en segment de cercle au moyen de voussoirs rapportés (fig. 139). La face WX porte une fenêtre analogue à peu près à la même hauteur, un peu moins large et fermée par un linteau. La face ZZ' est grossièrement appareillée et construite de pierres de hauteur inégale dont les différences sont rachetées par des joints épais en mortier dans lesquels on a intercalé de très petits fragments de pierre. La face YZ est assez régulièrement construite en grands matériaux. La face est de la forteresse est complètement ruinée sauf les tours 4 et 5. Cette tour 5, moins haute que la tour 4, a conservé les voûtes de sa partie supérieure. Cette tour était aussi divisée dans sa hauteur en plusieurs étages; des archères y sont pratiquées, en moins grand nombre que dans la tour 4. Les planchers reposaient sur des saillies formées de moulures empruntées à des édifices d'époque antérieure. La voûte qui existe encore est en berceau, renforcée aux reins et construite en blocage. La base de la tour est formée par une retraite sur laquelle on a disposé régulièrement les assises de soubassement d'un édifice antérieur. Le reste est appareillé et construit sans soin; de nombreux fragments d'architraves et surtout de pilastres engagés ont servi à cette partie de la construction. Ils sont parfaitement visibles et au nombre de huit environ: la tour 5 mesure 7m,73 sur 8m,40. La courtine nord est brisée vers le milieu de sa longueur et aboutit à la tour 1 (pl. VII, VIII et IX).

De nombreux fragments d'inscriptions sont, on le sait, encastrés dans les murs de cette citadelle. Vers la face ouest, à l'intérieur, j'ai trouvé un fragment assez grand portant en relief un médaillon décoré de sculptures; au milieu, assez fruste était probablement un buste; autour, un rang d'oves et ensuite un rang de rinceaux assez élégants, mais très frustes. Le long de la face sud et à l'extérieur j'ai aussi dessiné un chapiteau probablement d'époque byzantine. Ce chapiteau est assez singulier: comme style de feuillages il est d'esprit assurément byzantin, mais ses proportions basses et sa masse lui donnent un caractère tout particulier. Il a dû être épannelé au tour; il mesure 0m,27 de diamètre, à la partie inférieure 0m,34 de haut et 0m,44 à la partie supérieure, on pourrait le rapprocher des chapiteaux de Bir-Oum-Ali (Rapport, p.148, fig. 263).

L'intérieur de cette citadelle complètement encombré de cactus, de lauriers roses, de grenadiers et d'oliviers sauvages, est dans un état de bouleversement difficile à décrire. Aussi est-il actuellement impossible de déterminer la distribution intérieure de cet édifice dont les voûtes écroulées sont visibles surtout vers la partie ouest. Lorsqu'on arrive de Teboursouk à Ain-Tunga, par la route, on est évidemment frappé d'étonnement à la vue de cette grande forteresse dont la masse encore debout étincelle d'un éclat doré, aux rayons de soleil. Mais réellement quoique au point de vue pittoresque elle offre un certain intérêt, il est néanmoins indiscutable que dans les ruines de l'antique Thignica, seuls le temple et l'église (?) présentent encore des sujets d'études intéressants. La citadelle est beaucoup moins curieuse que la grande forteresse d'Haidra et on ne pourrait avoir la chance d'y faire quelque découverte, que si l'on cédait les matériaux qui l'encombrent à l'un des entrepreneurs de la route, à charge par lui de déblayer l'intérieur. Ce procédé de déblaiement, que j'ai conseillé pour certains édifices d'Haidra, ne devra être tenté que lorsqu'on se sera assuré d'une surveillance compétente et efficace pendant toute la durée du déblaiement.

Voyage en Tunisie

Auteur: René CAGNAT, Docteur ès Lettres, et Henri SALADIN, Architecte

Source: Revue «Le Tour du Monde».

Publication: 1888. 2ème semestre

De Tebousouk à Aïn-Tounga (ruines de Thignica)

De Djebba nous revenons aisément à Teboursouk en suivant les pentes septentrionales du Gorrha et par une route relativement facile, au flanc de la colline. En passant, nous visitons l'henchir Kouchbatia, où nous trouvons tout un douar installé entre les deux portes triomphales qui formaient les extrémités du forum, et nous rentrons à Teboursouk, bien décidés cette fois à partir au plus tôt pour Tunis.

[...]

Nous traversons, pour quitter Teboursouk, d magnifiques plantations d'oliviers qui produisent de fort beaux fruits et une huile très estimée pour sa limpidité. Puis nous regagnons la grande rue de Tunis. Celle-ci traverse des vallées verdoyantes, mais sans un champ cultivé et sans habitants. Le pays est excessivement accidenté. Nous nous tenons sur les pentes nord-ouest du djebel El-Ouache, qui s'élèvent brusquement sur notre droite, tandis que nous apercevons en face de nous les vallées profondes qui nous séparent du massif montagneux dont le djebel Bou-Dabbous est le sommet le plus élevé. A mesure que nous avançons, le paysage prend réellement un très beau caractère, devant nous et à gauche se dressent de grands rochers et de hautes falaises au bas desquels poussent quelques buissons de genévriers et de lentisques; le chemin que nous suivons monte tout à coup, après avoir traversé pour la troisième fois l'oued Khalled, qui est la rivière de Teboursouk.

[...]



Le convoi embourbé. — Dessin d'Eug. Girardet, d'après un croquis de M. H. Saladin.

Nous poursuivons donc notre chemin sans nous occuper davantage de ce que nous venons de voir, et bientôt nous atteignons le sommet de la montée; de là, nous apercevons au loin devant nous, sur la pente légèrement inclinée d'une colline, les ruines de la citadelle byzantine d'Aïn-Tounga, éclairées par le soleil, qui commence déjà à descendre sur l'horizon. L'aspect en est fort beau et nous ne pouvons modérer un vive émotion. L'importance apparente de cette ruine répond bien à la description qui nous en a été faite par plus d'un admirateur.

La citadelle possède encore ses remparts et ses tours, et sur les fronts est et nord elle présente des façades d'une certaine élévation. Le front sud est moins bon état de conservation, et le front ouest est encore plus délabré.

Les murs, construits à la hâte, de matériaux pris à la ville antique au moment où l'empire byzantin couvrait de forteresses l'Afrique, qu'il sentait lui échapper tous les jours davantage, sont composés de pierres de hauteurs différentes et même de fragments d'inscriptions et de morceaux d'architecture, corniches, architraves et pilastres cannelés.

Nos troupes, longtemps campées à Aïn-Tounga, ont entouré la vieille forteresse de travaux de tout genre. Le front ouest et le front nord ont été occupés par des constructions en moellons servant de cantines, d'écuries, de chambres; le front est et le front sud ont été l'objet d'un autre genre de travaux: on a pavé le terrain de façon que les tentes pussent reposer sur un sol imperméable. Les chemins qui les reliaient entre elles étaient pavés

de même. Devant le front ouest, à l'endroit où sort du sol la source qui a donné son nom à la localité, Aïn-Tounga, les troupes ont capté la source, l'ont canalisée et ont pratiqué une fontaine avec une sorte d'abreuvoir.

[...]

De tous côtés on remarque des amas de pierres taillées et des murs qui sortent de terre. Ici des fouilles, exécutées sous la direction des officiers, ont découvert des alignements de bases de colonnes avec les fûts en partie en place; malheureusement le peu de développement donné à ces fouilles ne permet pas de déterminer à quel genre d'édifices appartenait ce portique. Plus loin, un arc en partie démoli; plus haut encore, les ruines d'un temple dont une partie des murs de la cella existe encore. De tous côtés, des chapiteaux, des fragments de corniches ou d'architraves, des colonnes sont à terre; les uns terminés complètement, les autres dans un état plus ou moins avancé d'achèvement. Il est probable que cet édifice aura été abandonné avant d'être achevé, à moins qu'on ne soit en présence d'une restauration, entreprise à la suite d'une destruction partielle, par suite d'un tremblement de terre, et interrompue ensuite faute de ressources.

Des traces d'enceinte fortifiée peuvent être suivies si l'on s'avance dans la direction de Testour, mais elles sont bien peu visibles aujourd'hui. A droite nous examinons en détail un grand édifice demi-circulaire dont il ne reste que le mur extérieur, assez élevé. Nulle trace de gradins en pierre n'y subsiste, pas plus d'ailleurs que des dispositions permettant d'imaginer l'existence de gradins en charpente. On ne saurait donc guère y voir un théâtre, la partie qui aurait correspondu à la scène est complètement détruite et déblayée. Lors de l'occupation française on y avait, nous a-t-on dit, construit des pavillons pour les officiers.

Au sud enfin de cet hémicycle, une salle carrée accompagnée de deux absides arrondies est regardée généralement comme une église. Il faudrait y faire des fouilles profondes pour reconnaître exactement cet édifice, quoique la disposition des portes latérales puisse faire penser aux églises analogues dont les ruines existent dans la Syrie centrale.



Halte devant la citadelle byzantine d'Aïn-Tounga. — Dessin de G. Vuittier, d'après une photographie de M. H. Saladin.

Enfin, près de la route et sur la partie dénudée qui la sépare de la forteresse, le bas d'un petit arc de triomphe est encore debout.

L'intérieur de la citadelle byzantine est complètement encombré de ruines et de fourrés inextricables de figuiers de Barbarie et d'arbres divers. Les tours du front est sont presque intactes; dans l'une d'elles la voûte qui fermait l'étage supérieur est demeurée en place, tandis qu'on aperçoit depuis le bas les différents étages marqués par les scellements des poutres, aujourd'hui disparues, qui soutenaient leurs planchers, et les ébrasements très larges vers l'intérieur, des grandes meurtrières, si étroites au contraire au flancs extérieurs de cette tour. Nous pouvons bien tracer un plan général de cette citadelle, mais nous ne pouvons pas, comme à Haïdra, en pressentir la distribution intérieure. Quant à la construction elle-même, elle est faite de matériaux de toute espèce du côté sud; la porte principale, percée dans le flanc d'une des tours, est un arc antique démonté du monument auquel on l'avait arraché, et remonté voussoir par voussoir à la place qu'il occupe aujourd'hui; bien plus, un autre arc, celui qui forme entrée dans la citadelle même, à la gorge, pour ainsi dire de cette tour, a appartenu à un arc de triomphe, et ses sommiers, c'est-à-dire ses voussoirs inférieurs, portent encore des fragments de pilastres cannelés correspondant à la décoration architecturale de l'arc lui-même.

Nous quittons le lendemain Aïn-Tounga avec quelque regret, car il y a beaucoup à voir dans cette ruine et surtout beaucoup à dessiner; mais nous n'avons plus le temps de nous arrêter plusieurs jours au même point.



Temple à Aïn-Tounga (voy. p. 150). — Dessin de Taylor, d'après une photographie de M. H. Saladin.



Femme arabe à Aïn-Tounga (voy. p. 150). — Gravure de Krakow, d'après une photographie de M. H. Saladin.

DESCRIPTION DE LA REGENCE DE TUNIS
Auteur: Edmond PELLISSIER de Reynaud
Paris, Impr. Imperiale, 1853

DEUXIEME PARTIE

Géographie ancienne et archéologique

CHAPITRE XVI

J'ai dit dans la première partie qu'il existe des ruines considérables à Tunga, dans les montagnes qui séparent le bassin de l'Oued-Siliana de celui de l'Oued-Kheled. Il y a une belle source que les Arabes appellent Aïn-Tunga. Parmi les ruines de cette localité on distingue:

- 1° Les restes de deux temples. L'enceinte de la cella de l'un d'eux est encore en partie debout, ainsi que quelques colonnes;
 - 2° Les restes de deux théâtres;
 - 3° Une grande citadelle, qui paraît avoir été construite, comme beaucoup d'autres de ces contrées, à l'époque de l'occupation byzantine, avec le matériaux plus anciens trouvés sur les lieux.
- Parmi les inscriptions que j'ai rapportées de Tunga, en voici une sur une des pierres de la citadelle et qui donne le nom ancien de la localité:

.....
M. ANTONINI PII FIL.....
AVG. ET CASTRORVM F.....
RVM THIGNICA DEVOTVM.....
.....
.....

Cette ville de Thignica est indiquée dans la Table de Peutinger à 13 milles de Musti.

Auteur: Gaston Vuillier
LA TUNISIE (illustrée par l'auteur)
Année: 1896

Nous arrivons aux ruines d'Aïn-Tunga, l'ancien municpe de Thignica. Nous mettons pied à terre et nous voilà gravissant, à travers les oliviers, les pentes d'une colline encombrée de débris de murailles, de fûts de colonnes et de pierres de taille.

Je quittai Amor et notre guide pour pénétrer dans une vieille citadelle byzantine construite par Justinien. L'accès, par une brèche de l'épaisse muraille, est assez aisé, mais l'intérieur de l'édifice abandonné s'est transformé en forêt vierge. Des figuiers énormes tordant leurs troncs bleuâtres s'enroulaient comme des serpents monstrueux, rampaient le long des murailles et s'y incrustaient; des vignes sauvages se suspendaient d'un arbre à l'autre, enlaçant les branches des grenadiers aux fleurs rouges et les raquettes des cactus épineux. Le sol était couvert d'une herbe très haute et sous l'ombre épaisse des figuiers et des plantes grasses s'épandait une douceur crépusculaire. Je marchais avec précaution à travers l'écroulement des pierres et des plantes, dans la merveilleuse floraison des ruines. Ma présence troublait les ramiers de cette solitude qui, maintenant, fuyaient devant moi à tire-d'aile. Alors je m'arrêtai et j'aperçus des scènes charmantes, car plusieurs couples de ces tendre oiseaux, ne se doutant pas de ma présence, jouaient à travers les feuilles.

[...]

Les ruines d'Aïn-Tunga sont immenses, elles couvrent plusieurs collines. Les murailles et les bastions de la citadelle byzantine subsistent encore presque en leur entier, portant des fragments d'inscriptions et des moulures.

En dehors de la forteresse, nous remarquons des arcs de triomphe et nous visitons un hémicycle qui fut probablement un théâtre, dont le diamètre mesure environ 42 mètres. En haut de la colline nous arrivons à un temple dont les angles seuls sont restés debout. Les colonnes de forte dimension gisent éparses sur le sol à travers de maigres oliviers. Certaines pierres conservent encore des traces d'ornements. Sur l'aridité des collines, dans le grand silence des ruines, des chèvres broutent un vague serpolet et des branches de cythise. Le temple, édifié en 169 de notre ère, était dédié à Mercure, dit-on.

La voie romaine la plus importante de l'Afrique du nord, qui passait à Thignica, fut achevée en 123 sous le règne d'Adrien par les troupes de l'armée d'Afrique. Nous en avons trouvé les traces à Medjez-el-Bab. Son

parcours était de 275 kilomètres. Cette voie, à la fois économique et stratégique, reliait Carthage à Theveste et, traversant les régions les plus fertiles de la Tunisie, desservait Medjez el Bab, Testour, Aïn-Tunga, Téboursouk, Médeïna et Haïdra. Elle fut l'objet des soins de tous les empereurs depuis Caracalla jusqu'à Dioclétien.

Nous redescendions le coteau et, arrivées près de la route, notre présence effaroucha deux Bédouines assises à l'ombre d'un palmier. Elles s'enfuirent. Sous un mur de soutènement, parmi des matériaux antiques, vient sourdre la fontaine d'Aïn-Tunga. Des Arabes, en nombre, puisaient l'eau dans des outres et au-dessous d'eux, des troupeaux s'abreuvaient. Et sous les feux du soleil à son déclin, tout cela formait un tableau d'un grand calme et d'une belle couleur. Les fauves pelages des boeufs se moiraient de larges reflets et les manteaux blancs ou bruns s'irisaient dans la lumière frissante.
